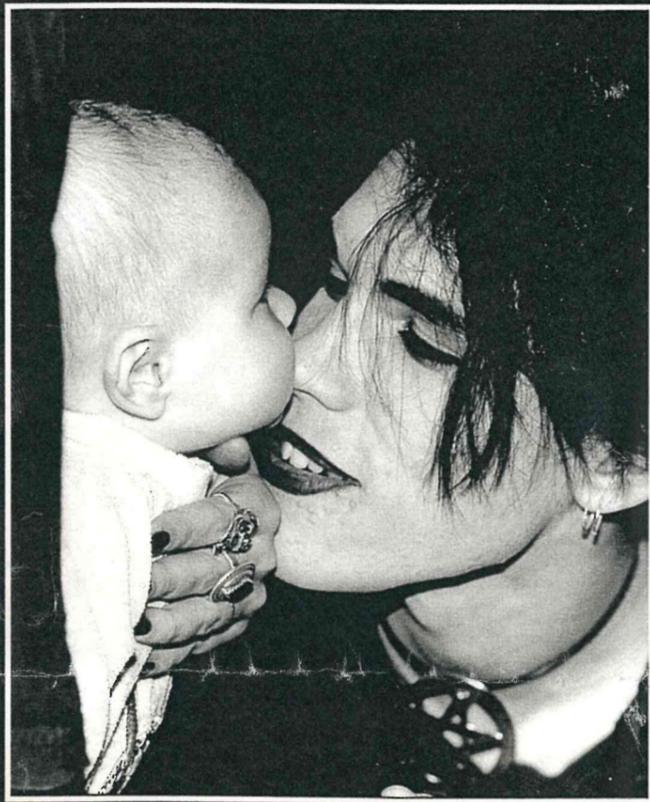


Le salon-chambre à coucher du couple est un sanctuaire à la musique qu'il vénère: celle du groupe punk new wave The Cure.



Sébastien n'aime pas parler à son bébé. Mais il le calme instantanément par ses gestes de tendresse.

je dis mais pas ce que je fais...» A peine stabilisés, les deux amoureux ont d'ailleurs passé le test et envisageaient une méthode de contraception sitôt le résultat (négatif) connu. Mais le jeune Tristan grandissait déjà dans le ventre de sa mère.

Père à 19 ans, ce n'était pas vraiment le projet de Sébastien. «Je ne voulais pas faire un enfant sur une planète pareille, avec la couche d'ozone qui disparaît, avec toutes ces guerres.» Séphora comprend et admire l'homme qu'elle aime: «Rester avec moi alors que j'étais enceinte, c'est le truc le plus courageux que tu aies fait dans ta vie.» Car, pour elle, les choses étaient plus claires. «Avorter, j'aurais jamais pu... C'est quand même une vie, il était déjà là.»

Néanmoins, conscients de la précarité de leur situation, les futurs parents ont songé à confier leur rejeton aux bons soins des services d'adoption. «C'était uniquement par rapport au confort de Tristan. Je ne me voyais pas aller mendier pour lui payer des paquets de lait.» Toutes ces questions et ces réponses ont pesé sur cette grossesse pas tout à fait comme les autres.

«Évidemment, dit Séphora, mes parents ne souhaitent pas vraiment que je me retrouve, à 16 ans, en-

ceinte et sans apprentissage.» D'autant que Sébastien n'a, lui non plus, ni formation ni travail. «Pourtant, une jeune fille enceinte c'est possible, dit la maman adolescente. A condition que les parents, comme les nôtres, soient derrière. Trop souvent on a peur d'avouer les choses, peur pour l'argent et peur du regard des autres.»

Ce regard «des autres» pèse évidemment assez lourd sur le couple perçu comme d'autant plus excentrique qu'il habite aujourd'hui un petit village tranquille de la Basse-Broye fribourgeoise. Au premier étage d'une ferme mal retapée («on aime les vieilles maisons»), dans deux petites pièces et une cuisine, il se sont pourtant bâti un nid d'amour propre et soigné, évidemment pas riche mais suffisamment confortable pour abriter leur petite merveille. Si le salon-chambre à coucher est un sanctuaire à The Cure, baignant dans une lumière crépusculaire, la chambre de Tristan est blanche et le nouveau-né serein et souriant dans son beau lit de bois. «On ne voudrait pas l'habiller tout en noir, c'est quand même un bébé. On l'a imaginé, rêvé, mais on ne pensait pas que c'était comme ça, on croyait qu'on en faisait un peu ce qu'on voulait... Mais Tristan est déjà indépendant, par son caractère, par sa

volonté, il n'est pas nous, il a déjà sa propre personnalité.»

La conclusion de leurs premières observations donne le titre de cet article parce qu'il résume parfaitement l'esprit de tolérance et de respect que le couple cultive dans son excentricité. «S'il veut devenir avocat BCBG, on l'encouragera, c'est sûr.»

#### «Les tutrices sont géniales»

Pour l'heure, c'est Sébastien qui rêve d'accomplir un apprentissage de coiffeur. Et, pourquoi pas, «pouvoir ensuite engager Tristan dans l'entreprise familiale». Plus urgent, Séphora aussi voudrait bien apprendre un métier pour échapper au travail de sommelière qu'elle déteste. Pour échapper aussi et surtout à la précarité de leur situation financière, pour l'heure aux bons soins de leurs familles et des services sociaux. «Les parents de Sébastien nous aident nous, et les miens assument des dépenses pour Tristan.»

«Par contre, Pro Familia, à Yverdon, nous a jugés incapables sans même nous connaître. Quand on a demandé de l'aide pour Tristan, ils ont refusé en disant qu'il ne fallait pas le garder si on ne pouvait pas l'as-

sumer!» Les choses se sont heureusement arrangées avec les tutrices nommées d'office puisque Séphora est mineure. «Elles sont géniales, dit la maman de Tristan, elles nous ont plus aidés en quelques semaines que Pro Familia durant des mois.»

Séphora, volubile et chaleureuse, Sébastien, timide et sensible, les deux adolescents, plongés un peu plus vite que prévu dans le monde des adultes, font preuve d'un courage qui force le respect. «On ne peut pas dire si on est de bons parents, mais qu'on nous étiquette de mauvais parents uniquement à cause de notre look, ça nous révolte.»

Manger des pâtes tous les jours, se contenter de festins de viande hachée («avec du Maggi et de la sauce tartare!»), se débrouiller sans voiture, loin des copains, des cafés où ils se sont rencontrés, renoncer à sortir «pendant quelque temps», ils y sont prêts. Ne pas manquer les deux prochains concerts de The Cure, apprendre un métier et trouver du travail, ne pas avoir de dettes et pouvoir «quand même vivre notre vie», ils s'y emploient avec toute l'énergie de leur âge. Le petit bonhomme entré dans leur existence un peu par surprise leur a déjà révélé l'essentiel: «Tristan on l'aime, c'est ça le plus important.» ■ — J.-B. B.



«A cause de notre look, on nous soupçonne d'être de mauvais parents.»



PHOTOS CHRISTIAN ROCHAT

Adolescents par leurs envies et adultes par leurs responsabilités, Sébastien et Séphora rêvent de se marier sitôt leur situation financière stabilisée.